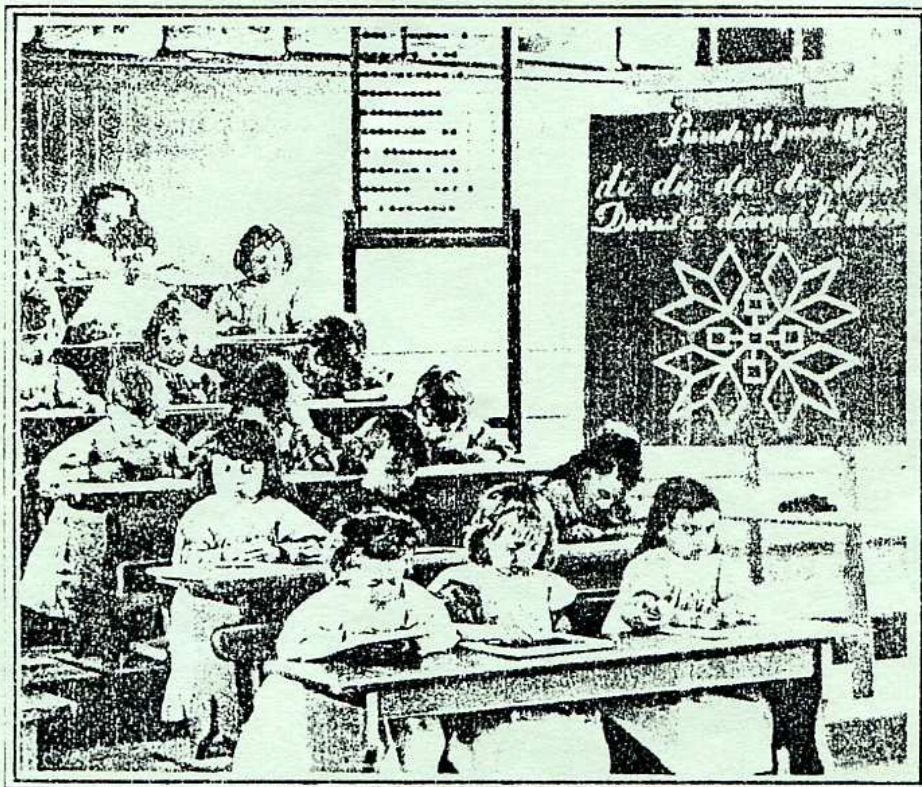


Cahier Nivernais

d' Histoire de l'Éducation.



AMNE

Les Amis du Musée Nivernais de l'Éducation

L'Histoire de l'Éducation

en Nivernais:

orientations de lecture et perspectives de recherches.

Guy Thuillier.

Note aux lecteurs

Le premier tome des Cahiers Nivernais de l'Histoire de l'Education étant épuisé, nous avons décidé de le rééditer en le réactualisant et en ajoutant un additif récemment communiqué par Guy Thuillier sur les prévisions de recherche pour l'an 2 000.

AVANT-PROPOS

La publication de ce premier numéro des « Cahiers Nivernais d'Histoire de l'Education » est pour notre association l'occasion de rappeler ses buts immédiats, ses projets, ses ambitions.

Il s'agit d'abord de conserver, enrichir et mettre à la disposition du public les collections d'objets relatifs à l'éducation rassemblés dans un **MUSEE NIVERNAIS DE L'EDUCATION** installé à Nevers d'abord à l'Ecole André Cloix , puis à l'ancienne Ecole de la Maîtrise depuis septembre 1994, 8 rue du Cloître Saint-Cyr, ainsi qu'à l'antenne du C.D.D.P. de Clamecy (route d'Armes).

Ces collections ont pour objectif de recréer l'image de ce qu'était une salle de classe d'école primaire des années 1880-1910. Chacun pourra y retrouver le souvenir d'un passé personnellement vécu (ce type de salle a perduré bien au-delà de la période citée) ou indirectement connu par les nombreuses références littéraires ou historiques faites à ce temps fort de l'histoire de l'éducation en France.

D'autres salles spécialisées retracent l'évolution des différentes techniques soit dans le travail quotidien de l'écolier, les moyens de reproduction écrits, sonores et visuels jusqu'à l'informatique.

Ces salles doivent être aussi un instrument pédagogique à destination des enfants actuellement immergés dans le système scolaire qui pourront ainsi porter un regard distancié sur ce qui était cet univers scolaire il y a une centaine d'années et sur les transformations qui y ont été apportées.

Notre objectif n'est pas d'offrir une image passéiste, nostalgique et plus ou moins idéalisée de l'école, mais d'inciter à une réflexion sur les contenus de l'enseignement, sur ses outils matériels et intellectuels, sur ses pratiques. C'est dans ce but que doivent être organisées des expositions thématiques (apprentissage de la lecture, du calcul, développement du sentiment national et patriotique par l'enseignement de l'histoire et de la géographie, diffusion d'une idéologie par les cours de morale, place et évolution des enseignements artistiques et de l'éducation du corps...) De même, dans un souci de plus large accessibilité des mallettes pédagogiques constituées à partir de documents du musée seront proposées aux écoles qui souhaiteraient avant ou après une visite, préparer ou développer cette étude.

**Le musée est ouvert les mardis, mercredis, jeudis et vendredis après-midi
de 14 à 17 heures**

et sur rendez-vous pour les scolaires, associations et groupes.

Tél : 86 21 51 75

(ou 86 57 30 46 et 86 61 07 71)

Cette présentation muséographique a pourtant ses limites ; elle ne peut être que le point focal d'un plus vaste panorama qui reste très largement à élaborer .

En effet les salles ainsi reconstituées rendent compte d'une réalité scolaire plus nationale que locale ; elles offrent une image partielle car figée dans le temps, niant ainsi une évolution continue de l'ancien régime à la période actuelle ; enfin, elles privilégient l'enseignement primaire en ignorant quelque peu les autres types d'enseignement (préélémentaire, secondaire, professionnel et technique, enseignement pour adultes ...)

Ce musée veut donc être une incitation à la recherche, dans les directions les plus diverses, et sans aucune exclusive de quelque forme d'enseignement que ce soit.

Les documents rassemblés (cahiers de préparation, cahiers de roulement, manuels scolaires, programmes et directives...) peuvent d'ailleurs constituer des sources et des instruments dans le cadre de certaines de ces recherches.

La réédition de cette première publication est donc essentiellement comme en 1988, un appel à diverses formes de collaboration :

- Appel à toute personne ou institution disposant de documents, de matériels ou renseignements relatifs à l'histoire de l'éducation dans notre département. Ces documents peuvent être extrêmement divers : photographies de bâtiments et de classes, cahiers, manuels, mais aussi buvards, protège-cahiers, images - récompenses, plumiers et instruments d'écriture, mais aussi si certains ont été conservés, vêtements d'écoliers ou listes de trousseaux....)

- Appel aux témoignages, qu'ils émanent d'enseignants ou d'enseignés, dont le point de vue peut éclairer d'un jour neuf une histoire trop souvent vue de l'estrade du maître. On pense bien sûr aux témoignages les plus anciens, mais tout aussi bien les transformations successives de nos actuels collègues ou l'historique des lycées de Nevers de la guerre à leur installation dans la cité scolaire du Banlay, gagneraient à être éclaircis.

- Appel aux chercheurs, qu'ils soient membres de l'institution scolaire (normaliens, actifs, retraités) ou non, qu'ils désirent travailler à la constitution de documents (archives orales) ou à l'exploitation de ces sources documentaires et historiques.

-C'est dans ce but d'incitation à la recherche que sont rééditées les pages constituant le premier numéro des « Cahiers Nivernais d'Histoire de l'Education ». Guy THUILLIER y a recensé les études déjà réalisées sur ce sujet (très partielles, mais pouvant servir de base à des recherches ultérieures) et y a tracé certains axes de recherche.

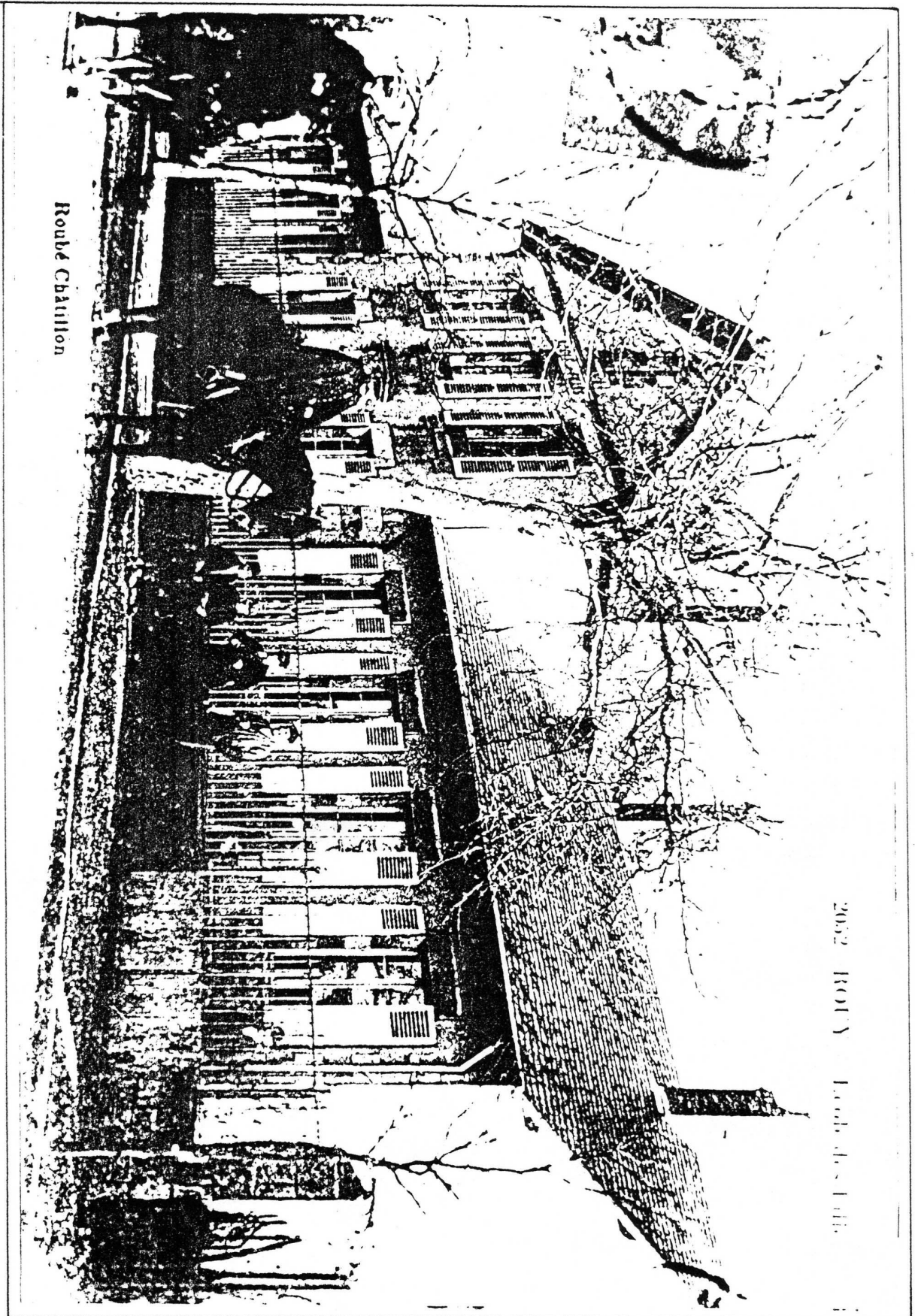
Dans l'avenir, ces Cahiers, outre leur caractère de bulletin de liaison interne à l'association des « Amis du Musée Nivernais de l'Education » se consacreront, sous une forme accessible et nécessairement condensée à la publication du résultat de ces travaux de recherche (*).

Pour tout renseignement complémentaire, s'adresser à notre Président (H. LAVEDAN - Tél. 86 61 07 71) ou à notre Secrétaire général (R. CLOIX - 86 57 30 46)

Pour adhérer à l'association, adresser votre chèque (75 francs actuellement) libellé à l'ordre des A.M.N.E., à notre trésorier M.VALET, 25 rue Paul Bert - 58 000 NEVERS.

Les Amis du Musée de l'Education.

(*) Les Cahiers en sont en 1998 à leur dixième tome et correspondent très bien aux objectifs définis en 1988.



Roubé Chailion

2052 BOUY - Ecole des Filles

Il est malaisé de dresser une bibliographie de l'histoire de l'éducation en Nivernais : c'est un domaine encore peu défriché, et aucun travail de synthèse n'existe. Nous voudrions donner ici des orientations de lecture (1), et esquisser brièvement quelques directions de recherche (2).

ORIENTATIONS DE LECTURE

XVIIème et XVIIIème siècles

Sur le Collège de Nevers, on doit se reporter à une étude de Duminy, « Le collège de Nevers 1521-1860 », Bulletin de la Société nivernaise, 1908, p. 131-153, et à Victor Gueneau, Recherches sur les écoles et le collège de Nevers, extrait des Mémoires de la Société Académique du Nivernais, 1907-1917 (3).

On trouvera aussi une étude récente d' Henri Pignot, Prendre, apprendre, entreprendre. L'enseignement au collège de Nevers sous l'Ancien Régime (4), mais il est souhaitable qu'une étude sur le collège soit à nouveau entreprise (5).

Sur le collège de Clamecy, J.Gadiou a publié des notes sur « Le collège de Clamecy pendant la 2ème partie du XVIIè siècle » Bulletin de la Société Scientifique de Clamecy, 1914, p.38-58 ; Madeleine Saint-Eloy a étudié « Le règlement scolaire du Collège de Clamecy en 1757 », Mémoires de la Société Académique du Nivernais, t. 54, 1967, p.39-46.

Sur le collège de Varzy, on se reportera à Romain Baron, « Le collège de Varzy avant la révolution » (Actes du 84ème Congrès national des sociétés savantes, Dijon, 1959, p. 55-73) (6).

Sur le Collège de La Charité, on lira de Duminy, « Histoire du collège de La Charité », Bulletin de la Société Nivernaise, 1910, p. 255-264.

Le grand séminaire de Nevers a fait l'objet d'études de l'abbé Charles Payrard (7), et d'André Biver (8). Sur les congrégations enseignantes en Nivernais, on se reportera à Crosnier,

./.

Les Congrégations religieuses dans le diocèse de Nevers, Congrégations d'hommes, 1877, p.529 et suiv. (mais il n'est pas toujours sûr). On trouvera un exemple intéressant de règles d'un pensionnat de religieuses pour les bénédictines de Cosne, qui mériteraient d'être rééditées (9) . Mais on possède trop peu de renseignements sur les pensionnats d'Ursulines, de Visitandines (10) ou de soeurs de la Charité et instruction chrétienne de Nevers. Dom De Laveyne a donné pour les soeurs de la Charité des instructions pédagogiques qui ont été publiées récemment (11).

Pour l'enseignement primaire, nous ne disposons d'aucune étude d'ensemble : Madeleine Saint-Eloy a publié des rapports sur « Les écoles dans le Val de Loire, de La Charité à Cosne et en Puisaye nivernaise aux XVII et XVIIIème siècles » (12), Duminy a donné des « Notes sur les anciennes école de Nevers » (Bulletin de la Société Nivernaise ,t. XX, p. 193-218)(13) des « Notes sur les écoles de la Charité sur Loire » (ibidem, p.184-190) (13) . Des monographies par commune ont été entreprises jadis, par exemple pour Prémery (14), mais il est évident qu'on devrait les multiplier : on peut considérer qu'il y a encore beaucoup à défricher pour cette période, beaucoup de textes à publier.

Révolution

Pour le collège de Nevers et l'Ecole centrale créée en l'an IV, on se reportera à Gueneau, ouvr. cité (15) et surtout à l'excellente étude de Simone Waquet, « Une expérience éphémère : l'école centrale de la Nièvre, Nevers (an V- an X) », dans Du Nivernais à la Nièvre, Etudes révolutionnaires, t. III, 1986, p. 63-94. Un projet très significatif des idées nouvelles de création d'institut privé par Girard et Roy en 1790 est demeuré inédit. Pour les idées « progressives », on trouve un projet de Bias Parent en décembre 1794 (Loire et Morvan, n° 16, juin 1983, p.46-53) ; Bias Parent a publié également un Catéchisme républicain (réédité dans le Bulletin de la Société scientifique et artistique de Clamecy en 1982). Pour le collège de Varzy, on se reportera à R. Baron, « Le collège de Varzy à sa suppression », Bulletin de la Société Scientifique de Clamecy, 1963, p. 47-50.

Sur l'enseignement primaire, on ne possède pas d'étude d'ensemble ; le Dr. Létinois a publié une étude sur le district de Clamecy (16), A. Desforges quelques pages sur les écoles primaires de Nevers(17) ; les monographies des communes sous la Révolution donnent des indications en ce domaine (18). On trouvera dans Avril (Analyse des actes et délibérations du

Conseil général, t. II, P. 259 et suiv.) l'indication des délibérations importantes (notamment le règlement de l'enseignement primaire de l'an IV, p. 262-271 (19). Mais les archives semblent beaucoup plus riches en ce domaine. En fait, on ignore le niveau réel de l'enseignement : y a-t-il eu un effondrement de l'enseignement primaire sous la Révolution ? En ce qui concerne la formation des filles, la disparition des pensionnats religieux - qui ne sont pas remplacés- a été catastrophique.

Consulat et Empire

L'histoire du collège de Nevers - qui succède à l'Ecole centrale- n'a pas été étudiée (en dehors de Gueneau, ouv.cité, p. 41-77) (20) : le collège a beaucoup de mal pour recruter des bons professeurs. Pour l'enseignement primaire, on trouve dans Lucien Pourcenoux, Nièvre 1800-1886, Regards sur l'école communale d'autrefois, CRDP Dijon, 1982 (21), quelques renseignements précis; il n'existe pas de statistique préfectorale publiée (22).

Restauration

On trouve une vue d'ensemble dans le rapport du préfet de Vaines en 1817 (publié dans Loire et Morvan, déc. 1976, sept. 1977).

Pour le collège de Nevers, qui eut à subir le contrecoup de la crise politique, on se reportera à V. Gueneau, ouv. cité, t.III, p.78-98, t.IV, p. 3-42 . Pour le collège de Clamecy , on regardera de Simone Waquet, « Un sympathique établissement, le collège de Clamecy au XIXe siècle », Bulletin de la Société scientifique et artistique de Clamecy, 1985, p. 17-29, et Bernard de Gauléjac a publié quelques pages, « Discipline scolaire sous la Restauration au Collège de Clamecy » (d'après l'abbé J.B. Hurault) , Bulletin de la Société Nivernaise, 1959, p. 214-217.

Pour Varzy, on lira Romain Baron « Le collège de Varzy de 1732 à sa suppression », Bulletin de la Société scientifique et artistique de Clamecy, 1963, p. 52-66.

En ce qui concerne l'enseignement primaire, on possède de G.Roumieux, « L'enseignement primaire en Nivernais au début de la Restauration » (23), et, du même, « L'école mutuelle de Nevers », Mémoires de la Société Académique du Nivernais (Congrès de l'Association bourguignonne des Sociétés Savantes), 1978, p.123-128. Mais on ne possède pas d'étude sur le renouveau de l'enseignement congréganiste, l'introduction des frères des écoles chrétiennes à Nevers (24), sur le développement des petits séminaires (25) : c'est une histoire qui mériterait d'être écrite.

Monarchie de Juillet

C'est une période d'expansion que l'on a beaucoup de peine à analyser.

Sur le collège de Nevers, on ne possède que l'étude de Gueneau, ouv. cité, t. IV, p.43-85. Le développement est lent, le personnel médiocre suivant l'Inspection générale (26), et le petit séminaire de Corbigny - dirigé par Roucheauce et Sergent - fait une vive concurrence au collège. Mais l'enseignement scientifique se développe et on crée un enseignement moderne et industriel. Pour le collège de Clamecy, on se reportera à l'étude précitée de Simone Waquet, et pour Varzy, à celle de Romain Baron.

Nous ignorons tout des pensionnats secondaires de garçons laïques et des pensionnats pour jeunes filles, laïques et religieux (27).

L'enseignement primaire a été étudié par L.Pourcenoux (ouv. cité), mais l'histoire de l'application de la loi de 1833 reste à entreprendre dans le détail. Simone Waquet a étudié de façon remarquable « Une région charnière : l'arrondissement de Clamecy et l'évolution de l'enseignement primaire, 1832- 1860 » (Annales de Bourgogne, novembre - décembre 1980, p. 209-254), et André Thuillier a publié un rapport d'ensemble d'un conseiller général en 1840 (Economie et société nivernaises au début du XIX^e siècle, 1974, p. 372-377) (28) . Mais les difficultés de la croissance de cet enseignement sont nombreuses (29) : personnel peu ou mal formé, fréquentation scolaire limitée, notamment pour les filles, insuffisance des rémunérations des instituteurs, tutelle souvent étroite de l'Eglise (André Thuillier a étudié les protestations d'un Duvivier en 1843 (30), les conflits entre préfet et recteur (31) et les efforts faits pour scolariser les enfants dans les grandes cités industrielles sont importants (32)). On réclame une formation professionnelle (33), des écoles professionnelles (ainsi un Tillier dans l'Association en 1841-1842) (34), mais les débuts de cet enseignement « professionnel », avec **cours du soir** pour ouvriers sont encore mal connus (35).

Il faudrait également évoquer les débuts des **salles d'asile**, encouragées par les esprits progressifs (36) (on en compte 3 en 1845, 21 en 1861), le développement d'un enseignement agricole avec la création d'une **ferme-école** à Poussery (on trouvera quelques précisions dans André Thuillier) (37).

Nous ne disposons pas d'études sur le développement de l'enseignement des filles confiées à des religieuses (les Annuaires donnent la liste des écoles confiées aux soeurs). A partir de 1843, Mgr. Dufêtre - qui crée à Nevers une école normale d'institutrices confiées aux soeurs de la

Charité - met en oeuvre pour cette congrégation une politique systématique d'instructions pédagogiques qui sont tout à fait remarquables (Devoirs des soeurs institutrices, Guides des jeunes pensionnaires) (39); il fonde un orphelinat, une maison de pénitences (le Bon Pasteur de Varennes-les-Nevers), établit des règles précises pour les pensionnats ; cet effort pédagogique considérable mériterait une étude (40).

La Seconde République

L'histoire du collège en 1848 serait à reprendre (V.Gueneau a donné quelques pages, ouvr. cité, t. IV, p. 86-108).

En 1848, les revendications des instituteurs sont très vives et ils jouent un rôle politique : ainsi un Duvivier (étudié par André Thuillier, Economie et société nivernaises au début du XIXe siècle, 1974, p. 178-179), un Malardier, dont la carrière a été retracée par Bernard Stainmesse (Mémoires de la Société Académique du Nivernais, 1965, p. 11-82, 1967, p. 53-89) (41) ; mais les idées de ce petit groupe d'instituteurs « rouges » et la répression des années 1850-1852 mériteraient une étude attentive (42).

Le Second Empire

Le Second Empire est la grande période de croissance de l'enseignement, mais nous n'avons pas l'étude de synthèse nécessaire.

Pour l'enseignement secondaire, la transformation du collège en lycée a été étudiée minutieusement par Romain Baron (43) ; la vie au lycée était encore fort austère, et la discipline, trop sévère (44), provoqua la révolte de 1870 qui n'a pas encore été étudiée (45) ; le niveau pédagogique n'était pas trop élevé : le lycée avait de meilleurs résultats en mathématiques qu'en lettres, semble-t-il, mais il faudrait étudier le corps professoral.

Pour le petit séminaire et le grand séminaire, nous ne disposons d'aucune bonne étude sur le recrutement, le niveau et la qualité de l'enseignement (46).

Quant aux pensions - laïques ou religieuses - pour les filles, nous connaissons mal leur importance, leur niveau d'études, leur recrutement : c'est là un domaine entièrement en friche.

L'Ecole normale d'instituteurs a été créée à Varzy en 1861, et Romain Baron a étudié en détail ses débuts dans le volume du centenaire (« La fondation de l'école normale... » dans

L'École normale d'instituteurs de la Nièvre, Varzy 1861- Nevers 1981, p. 11-34). Les rapports de l'Inspecteur d'Académie au Conseil général permettent de suivre la vie de l'École.

Pour l'enseignement primaire, le développement peut être suivi dans les rapports volumineux de l'Inspecteur d'Académie publiés dans les Rapports du Préfet au Conseil général (certains mériteraient d'être réédités) (47).

Le préfet Le Rat de Magnitot a fait un effort considérable pour créer de nouvelles écoles, et son système d'extinction de la mendicité et d'assistance aux pauvres a permis de scolariser une population importante d'enfants qui échappaient à l'École (on se reportera à Le Rat de Magnitot, Cinq années d'assistance en province, 1862, et à André Thuillier, Economie et société nivernaises..., 1974, p. 238 et suiv.) ; les résultats n'ont pas été négligeables (le nombre d'élèves passe de 26 595 en 1835 à 42 417 en 1859).

En milieu ouvrier, à Fourchambault et Imphy, on trouve également un effort systématique de scolarisation, comme le montrent bien les rapports établis en 1868, 1873 et 1878 publiés dans la vie quotidienne des ouvriers dans les forges en Nivernais au XIXe siècle, CDDP, 1986, p. 148-151, 187-189, 213-214 ; le problème de l'apprentissage industriel (et de la formation des filles) est posé nettement par Emile Martin dès les années 1850 (ibidem, p. 76-80) ; des ouvriers pour les filles sont créés de façon à permettre l'acquisition d'un petit pécule (ibidem, p. 236-239).

Pour les écoles des filles, pour une très large part confiées aux religieuses, on trouvera la liste des congrégations par commune dans les Annuaire ou Almanachs de la Nièvre (48), et on se reportera à la notice de Crosnier, Les congrégations religieuses, Congrégations de femmes, 1881, p. 429-438.

Le niveau pédagogique des écoles, les conditions de travail des instituteurs demeurent mal connus ; on se reportera - outre Pourcenoux, ouvr. cité, à l'étude de Bernard Stainmesse sur un registre de classe de l'École d'Azy-le-Vif (48 bis) . Les mémoires envoyés par les instituteurs de la Nièvre au ministre Rouland permettent de mieux comprendre les difficultés pédagogiques et matérielles des instituteurs : nous avons publié la mémoire de Jean-Jacques Simon « La prise de parole d'un instituteur nivernais... », Loire et Morvan, 1978, n° 10, p. 48-53, n° 11, p. 62-67), mais d'autres mémoires restent à publier (49).

Sur les cours d'adultes créés par Duruy, nous ne possédons aucune étude, mais on peut suivre leur développement dans les Rapports annuels de l'Inspecteur d'Académie au Conseil

général (imprimés) : ce sont les premiers débuts des cours de promotion sociale qui dureront au-delà des années 1950.

1870-1914

L'enseignement secondaire est mal connu ; sur le lycée de Nevers, nous n'avons qu'une étude sur « Les professeurs du Lycée de Nevers en 1883 », Mémoires de la Société Académique du Nivernais, 1984, p. 85-103 et il faudrait reprendre les dossiers sur la vie de l'établissement conservé jusqu'en 1880 (49). Le corps professoral (50), sauf des exceptions, paraît assez faible, les conditions matérielles fort médiocres, le lycée étouffe, on cherche à le transférer hors de la ville ; les témoignages sur la vie des élèves sont rares. (51)

Nous ne possédons aucune étude sur l'**Ecole professionnelle** créée en 1859 par Léon Pechoutre et qui formait des cadres d'industrie et de commerce, préparait aux concours et accueillait des boursiers du département (52).

Sur les pensionnats secondaires de jeunes filles, notre ignorance est grande (on trouvera quelques notes dans Alfred Massé, Monographie de Nevers intra-muros, 1915 (53), p. 448-449) (54). Pour des raisons qui mériteraient d'être éclaircies, on ne créa pas tout de suite le collège de jeunes filles, il y eut simplement un cours secondaire, où les professeurs du lycée donnaient des leçons (55).

Pour l'Ecole normale de Varzy, on se reportera au volume du Centenaire (ouv. cité) et à l'étude de Charles Gardette, « L'école normale de Varzy à Nevers ? Notes sur le projet de transfert de 1884 à 1911 », Mémoires de la Société Académique du Nivernais, 1984, p. 105-128. Les rapports du Préfet à l'Inspecteur d'Académie permettent de suivre la vie de l'école.

L'histoire de l'Ecole normale de filles de Nevers, créée en 1880, mériterait d'être contée : les rapports de l'Inspecteur d'Académie (dans les rapports du Préfet au Conseil Général) donnent beaucoup de précisions sur la vie quotidienne de l'école.

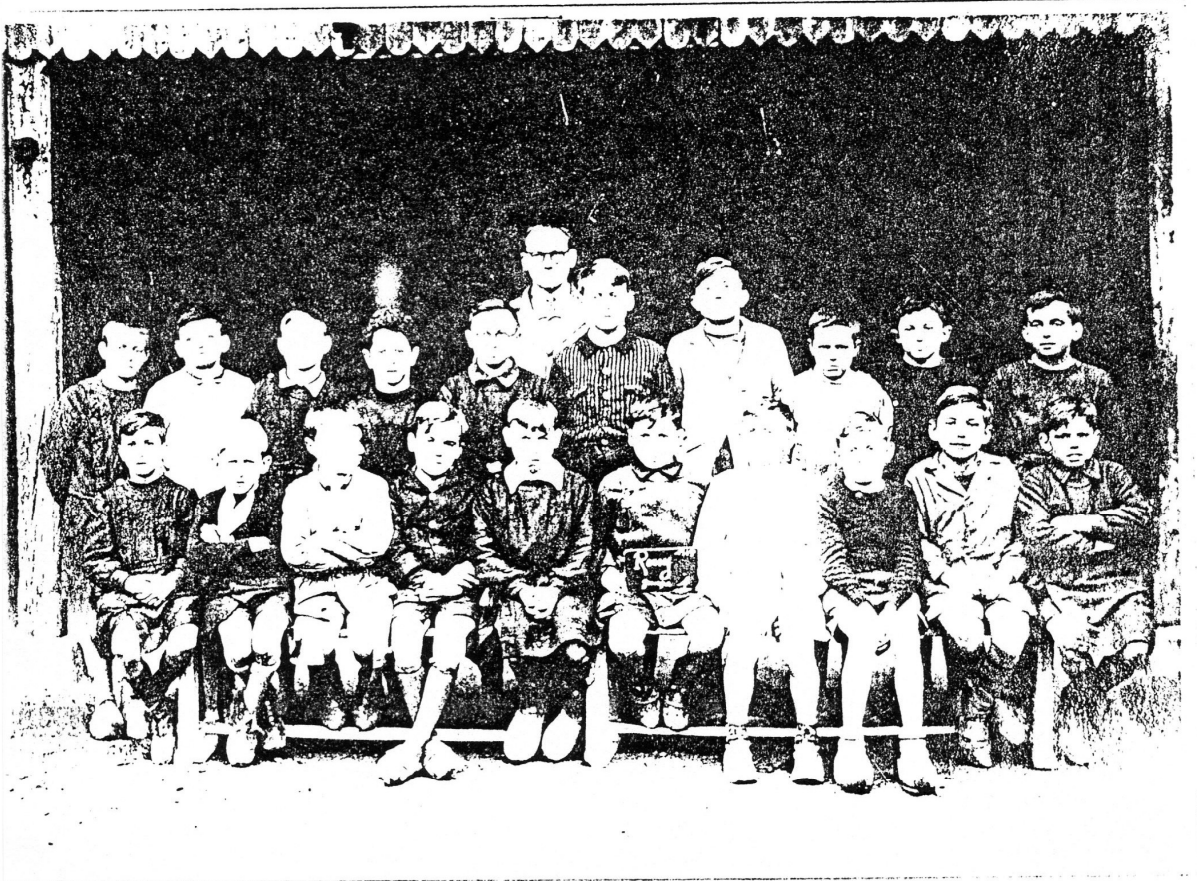
Le développement des écoles primaires supérieures à partir de 1880 peut être suivi également à partir de ces rapports de l'Inspecteur d'Académie : c'est une étude qui mériterait d'être entreprise.

En ce qui concerne l'enseignement secondaire religieux - l'institution Saint-Cyr, le petit séminaire de Pignelin (fermé en 1907 et transféré à Corbigny), le grand séminaire de Nevers - nous n'avons guère d'études, en dehors de quelques indications dans In Memoriam, Les deux

nouveaux séminaires de Nevers, 1924 et 1929, 1930, p. 22-24, 85-89 et des indications qu'on peut glaner dans La Semaine religieuse du diocèse de Nevers. Mais on a des témoignages précieux d'un Henri Bachelin qui fut élevé à Pignelin et au grand séminaire (56). Le niveau des études de l'institution Saint-Cyr avant 1914 était assez élevé (rappelons que le chanoine Meunier y fut professeur). L'histoire de ces trois institutions mériterait d'être retracée en détail.

Pour l'enseignement primaire, on se reportera, outre Pourcenoux qui s'arrête en 1886 (ouv. cité), à Charles Gardette, « L'enseignement et les lois de 1881 », Mémoires de la Société Académique du Nivernais, 1981, p. 87-109 et à « L'enseignement primaire en 1883 », Loire et Morvan, n°15, novembre 1982, p. 47-56. On peut suivre cette grande période de construction de l'enseignement dans les rapports de l'Inspecteur d'Académie publiés chaque année dans les Rapports du Préfet au Conseil général, et qui sont souvent très volumineux, et évoquent même les questions pédagogiques (57) et dans le Bulletin de l'instruction primaire du département de la Nièvre (créé en 1864), dont malheureusement on ne possède pas de collection complète (58) ; ce bulletin contient des renseignements importants sur la vie pédagogique, les conférences pédagogiques, le matériel, les instructions sur l'hygiène dans les écoles maternelles, les oeuvres péri scolaires (par exemple le vestiaire des écoles), les sociétés de secours mutuels, les illettrés (en 1914 le Bulletin donne le nombre de conscrits illettrés par commune !), les délégués cantonaux, etc. : c'est là une source essentielle.

Or la vie quotidienne des écoles mériterait d'être retracée attentivement : il faudrait étudier les débuts des écoles maternelles, les querelles de l'école libre et de l'école laïque (La Semaine religieuse du diocèse, et La Croix du Nivernais (59) donnent souvent des précisions, nombre de grands propriétaires soutiennent financièrement des écoles primaires religieuses), le développement de l'hygiène scolaire (on trouve des renseignements dans les Rapports du Conseil départemental d'hygiène (60), notamment dans les années 1880-1890), le développement du travail manuel à l'école, et de l'enseignement de la gymnastique ; il faudrait étudier aussi la scolarisation des enfants de l'Assistance publique (le volumineux rapport de l'Inspecteur de l'Assistance publique publié dans le Rapport du Préfet au Conseil général donne des détails intéressants) (61), les carences de l'enseignement des enfants arriérés (à l'asile d'aliénés de La Charité les efforts sont très minimes avant 1914) (62), les débuts des oeuvres scolaires (les **cantines** par exemple). Les monographies scolaires sont rares (rappelons les notations sur Flety de A. Desforges, La vie dans un coin du Morvan, Cahiers du Nivernais, 1911).



Rouy 1945



Blismes 1949

1914 -1940

On est beaucoup plus démuni pour cette période. Pour l'enseignement secondaire, nous ne possédons aucune étude (63), on peut seulement collecter des archives orales ; pour l'enseignement secondaire privé, on peut se reporter au volume précité In Memoriam. Les deux nouveaux séminaires..., 1931 ; sur les débuts de l'enseignement technique, les cours professionnels, les cours d'apprentissage, on ne possède aucune étude. En ce qui concerne l'enseignement primaire, on peut en suivre le développement sur les Rapports de l'Inspecteur d'Académie publiés dans les Rapports du Préfet au Conseil Général, qui souvent insiste sur le médiocre état matériel des installations scolaires, le niveau insuffisant d'hygiène (64) : les crédits manquaient. Mais c'est une période fort intéressante :

- Il faudrait rappeler les débuts de l'enseignement Freinet (avec M. et Mme Crépiat : on a reproduit dans Loire et Morvan des publications de la coopérative scolaire de Dommartin, déc. 1978, juillet 1979), suivre les innovations pédagogiques (les projections fixes, les films à usage scolaire).

- On devrait évoquer également les premiers développements de l'enseignement spécial (à Nevers en 1938, il existait une classe pour enfants débiles).

- Il conviendrait d'étudier les débuts des services d'hygiène scolaires (65) et de l'orientation professionnelle, les premiers développements du sport scolaire et des oeuvres péri-scolaires (66), les premières colonies de vacances ...

- Il serait nécessaire d'étudier aussi tout ce qui concerne l'enseignement ménager, et notamment les cours d'enseignement ménager rural (67), également les cours de puériculture.

Il est certain que sur la plupart des sujets, l'enquête orale peut donner encore beaucoup.

1940 - 1988

L'historien doit s'intéresser à cette période qui sur bien des points est capitale : laissons de côté la guerre avec ses modifications de programmes (68), la suppression des écoles normales, les difficultés matérielles (69), certaines initiatives heureuses. Il faudrait s'intéresser notamment à la progression des effectifs (70), au développement de l'enseignement technique et professionnel (71), à la multiplication à partir de 1960-1965 des actions de formation professionnelle des entreprises et de l'Education Nationale, aux progrès des oeuvres péri et post-scolaires, au rôle des initiatives pédagogiques (méthode Freinet par exemple) (72), à l'importance de certaines formations nouvelles (l'informatique par exemple) (73), au développement de l'enseignement de l'enfance handicapée à partir de 1965-1970 (74), à certaines évolutions lourdes (75) ; il conviendrait également d'étudier de façon précise le rôle du syndicalisme (le SNI (76), le SNES), l'importance

des efforts de solidarité (il faudrait une histoire de la MGEN dans la Nièvre) (77), les débuts des fédérations de parents d'élèves et leur intervention dans la vie scolaire.

Histoire des idées pédagogiques

On ne saurait négliger cette partie capitale de l'histoire de l'éducation : il faut évoquer certaines figures importantes, trop souvent oubliées et dont plusieurs ont joué un rôle national :

Dom Laurent Benard, né à Nevers en 1573, mort à Paris en 1620, l'un des fondateurs de la Congrégation de Saint-Maur et qui se prononça en 1618 pour un renouveau des hautes études religieuses (78).

Dom de Laveyne (1667 - 1719), le fondateur de la Congrégation des Soeurs de la Charité et instruction chrétienne de Nevers, vouée principalement à l'enseignement, et qui leur donna des instructions remarquables (79).

l'abbé de Radonvilliers (1710 - 1789), auquel certains attribuent le principe de la lecture globale (80).

D'Estutt de Tracy (1754 - 1836), qui joua un grand rôle dans la définition des principes de l'instruction publique sous le Directoire (81), et qui se prononça pour la création des sciences politiques (82).

Il faut évoquer également les deux frères **Dupin** : **Dupin l'aîné** (1783 - 1865) qui chercha à définir les principes d'un enseignement du droit (et qui fut inspecteur général des facultés de Droit) (83) et **Charles Dupin**, qui fut un apôtre de l'enseignement professionnel et de l'enseignement des ouvriers (84).

Claude Tillier avait quelques principes en matière pédagogique (85) : nous avons publié à nouveau quelques articles sur l'enseignement parus dans *l'Association* (*Bulletin de la Société Scientifique et Artistique de Clamecy*, 1976, p. 87-91, 1980, p. 82-91).

Duvivier (86) a publié en 1843 une brochure *Organisation de l'instruction primaire - Projet de loi*, qu'il reprend en 1848 avec une longue préface (87). Cette brochure mériterait d'être rééditée.

Un des grands pédagogues nivernais fut **Edouard Séguin** (1810 - 1880), qui se consacra à l'éducation des enfants idiots : son Traitement moral, hygiène et éducation des idiots (1846) fut copié ligne à ligne par Maria Montessori, qui tira de Séguin une partie de sa doctrine (88) : Séguin est l'un des Nivernais les plus célèbres - hors de France...

Henri Marion (1846 - 1896) a été un des fondateurs de l'enseignement de la pédagogie en France, il a été le premier à l'enseigner à la Sorbonne, et ses livres, notamment L'éducation des jeunes filles (1898), sont importants pour l'histoire de l'enseignement (89).

Hubert Bourgin (1874 - 1957) ancien élève de l'Ecole Normale, ami de Péguy, de Lucien Herr, de Simiard, d' Albert Thomas, joua un certain rôle dans les milieux socialistes jusqu'en 1917 (il fut chef de cabinet de Thomas en 1915-1917 au ministère de l'Armement), mais il resta jusqu'à sa retraite professeur à Louis-le-Grand ; en 1928 il écrit un livre très significatif (avec l'avocat Philippe Lamour) Pour un enseignement français (90) et il publia en 1938 ses souvenirs - avec des portraits souvent très travaillés - De Jaurès à Léon Blum, l'Ecole normale et la politique, qui est une source précieuse pour l'histoire de l'enseignement (91).

Il faudrait évoquer aussi **Romain Rolland**, qui enseigna longtemps, fut un des premiers à professer l'histoire de l'art à la Sorbonne, et qui a souligné les difficultés du professeur, l'ennui du métier (rappelons Olivier, dans Jean Christophe, tome 8, Dans la maison). Et l'on sait l'intérêt passionné qu'il porta toujours aux problèmes d'enseignement (92).

Enfin il faudrait rappeler la curieuse figure de l'abbé **Félix Klein**, (1862 - 1953), qui fut un temps professeur à l'Institut catholique et se trouva compromis dans la querelle moderniste (93) l'abbé Klein, qui fut un remarquable connaisseur de l'enseignement aux Etats-Unis, a joué un certain rôle et il a laissé de fort intéressants mémoires (La route du petit morvandiau, 1946-1952, 7 vol.) (94).

PERSPECTIVES DE RECHERCHE

On voit par ce bref bilan, quelles sont les taches blanches de la carte : il y a encore beaucoup à défricher. Or depuis quinze ans l'histoire de l'éducation a beaucoup évolué, les centres d'intérêt se sont déplacés (on s'intéresse passionnément aujourd'hui à tout ce qui concerne l'éducation des filles) (95), on tend à utiliser de nouvelles sources (96), à explorer de nouveaux champs de recherche (97). Cherchons à faire quelques suggestions, compte tenu des lacunes de la recherche pour le Nivernais.

Première proposition : Il faut élaborer des instruments de travail à l'usage des chercheurs, et notamment publier :

- un inventaire précis de la série T des Archives départementales (et de ses prolongements dans les séries Z et W) ainsi que des fonds concernant l'enseignement existant dans les autres séries (98).

- une bibliographie des sources imprimées (les fonds de la bibliothèque de Nevers et des Archives départementales sont très riches).

- une bibliographie complète des études sur l'histoire de l'éducation (peut-être faudrait-il établir une banque de données) (99).

Deuxième proposition : il faut élargir le champ de la recherche :

- s'intéresser en priorité à la période 1900 - 1980 jusqu'ici fort délaissée.

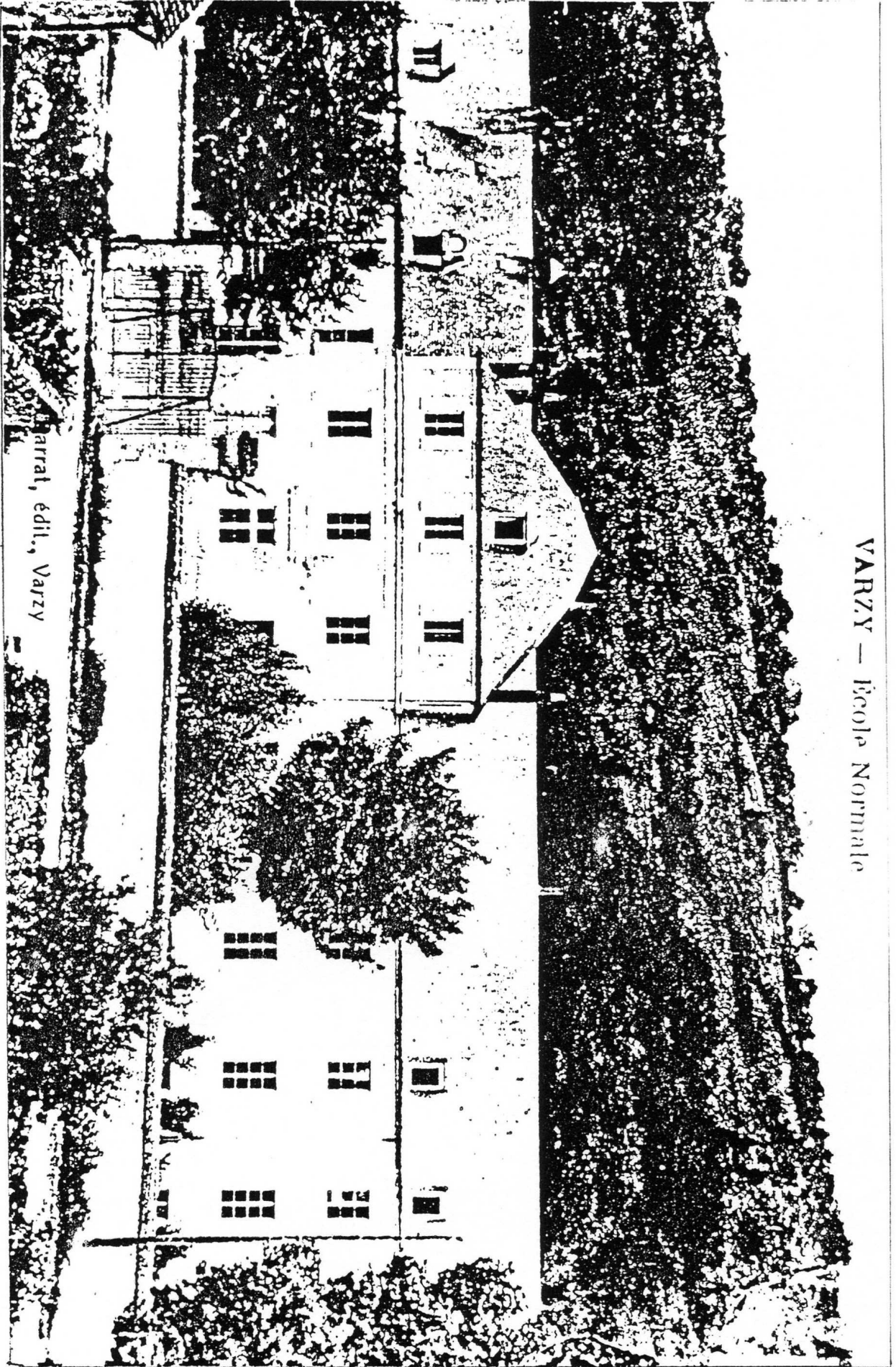
- s'attacher aux multiples formes d'éducation qui sont hors de l'enseignement traditionnel, et que l'on connaît fort mal : enseignement technique public et privé, enseignement spécial pour les enfants handicapés ou arriérés, IMPP, écoles de plein air, enseignement agricole, enseignement ménager et ménager rural, cours d'adultes, cours professionnels organisés par les municipalités, les syndicats, les entreprises, cours d'apprentissage, centres de FPA, cours de promotion sociale, actions dites de « formation professionnelle » (100). Ceci suppose que les archives de ces «centres de formation » soient protégées (101), alors que trop souvent elles sont détruites...

Troisième proposition : il faut s'intéresser à tout ce qui est innovation pédagogique : par exemple l'enseignement manuel dans les écoles des années 1880, les cours d'agriculture (102), les « conférences pédagogiques », les réformes des méthodes de lecture, l'utilisation de l'audio-visuel (dès les années 1930), l'enseignement Freinet, le film et la télévision scolaire, l'informatique des années 1980...

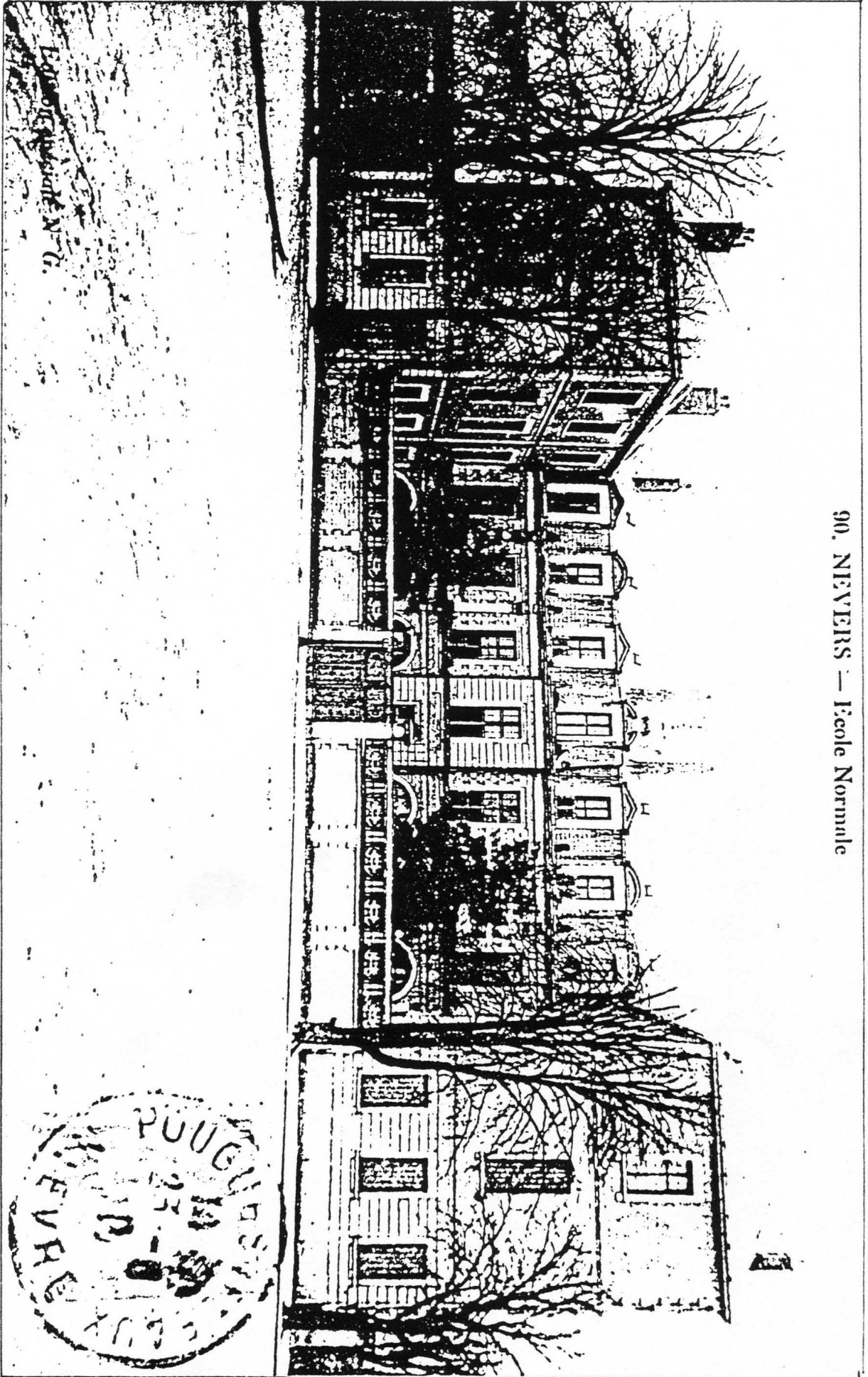
Quatrième proposition : il faudrait collecter les souvenirs des enseignants (et des élèves ..) sur la vie quotidienne de l'école, du collège, de la « pension », les relations entre élèves et enseignants, les activités péri et postcolaires, sur le vécu de l'instituteur et du professeur : il faut obtenir des récits de vie, enregistrer des souvenirs.

Cinquième proposition : il faudrait chercher à élargir l'histoire de l'éducation, qui ne se réduit pas à une histoire « administrative », explorer des domaines nouveaux : histoire de l'hygiène (l'apprentissage des règles de propreté) (103), histoire des perceptions et des gestes (le rituel scolaire) (104), histoire du temps (apprentissage du temps réglé, rythmes scolaires), histoire médicale (épidémies, état sanitaire, tuberculose), histoire psychologique (apprentissage d'une certaine morale, internats, suicides d'enfants), histoire de la solidarité (la prévoyance scolaire, la mutualité scolaire), histoire religieuse (l'enseignement religieux, les séminaires) : l'histoire de l'éducation ne peut se réduire à une histoire de l'institution scolaire, c'est aussi une histoire du vécu.

VARZY — École Normale



90. NEVERS — École Normale



NOTES

- * - * -

- (1) La bibliothèque de Nevers et les Archives départementales possèdent à peu près tous les imprimés cités. On dispose comme instruments de recherche : 1°) du fichier bibliographique des Archives départementales (très important) 2°) des fichiers auteurs et matières du fonds nivernais de la bibliothèque de Nevers ; 3°) de la bibliographie nivernaise publiée depuis 1976 dans les Mémoires de la Société Académique du Nivernais par Mme Chabrolin, puis Mme Chagny-Sève.
- (2) Nous ne décrivons pas ici les sources imprimées répétitives : 1°) les annuaires et almanachs locaux ; 2°) les procès-verbaux et rapports du Conseil Général (imprimés depuis 1840) qui contiennent les rapports de l'Inspecteur d'Académie ; 3°) la presse locale, qui évoque souvent les problèmes d'enseignement (et pendant certaines périodes, il y a plusieurs journaux à Nevers ; sur cette presse, cf. « La presse nivernaise au XIX^e s. », Annales de Bourgogne, 1966, p. 5 - 41).
- (3) La partie concernant l'Ancien Régime comprend le t.I (177 p.) et le t. II (p. 1 - 136) ; c'est une monographie remarquable (Arch. dép. US 23)
- (4) Mémoire de maîtrise, 1978, 126 p. (Arch. dép. de la Nièvre Ms 132). Il existe un petit fonds d'archives sur le collège aux Arch. dép. , D 1 à 27.
- (5) On regardera également de l'abbé Boutillier, « Les exercices publics dans le collège de Nevers avant la Révolution », Bulletin de la Société Nivernaise, XIII, 1890, p. 84 - 109 et de l'abbé Dasse, « Les jésuites à Nevers au moment de leur suppression, 1762 - 1763 », ibidem, 1906, p. 577 - 596.
- (6) Cf. également de A. Sonnié-Moret, « Recherches historiques sur l'instruction publique et le collège de Clamecy », Almanach de la Nièvre, 1868, 2^e p., p. 1 - 18.
- (7) « Notes pour servir à l'histoire du grand séminaire de Nevers, 1643 - 1793 », Bulletin de la Société Nivernaise, 1906, p. 1- 86. A noter qu'un poème satirique du chanoine de Forestier (vers 1763 ?) montre quelques aspects curieux de la vie du séminaire (il mériterait d'être publié).
- (8) « Le séminaire Saint-Sauveur, 1709 - 1762 », dans Etablissements des jésuites en France..., fascicule 12, nov. 1954, col. 853 - 864.
- (9) Constitution des religieuses bénédictines de Cosne, Bibliothèque municipale de Nevers, N M 102.
- (10) Cf. Crosnier, Les congrégations religieuses dans le diocèse de Nevers, Congrégations de femmes, 1881, p. 137 - 147. Sur les pensionnats des Ursulines et des Visitandines en 1790, on se reportera aux notes publiées par J. Charrier, « Etat du personnel des chapitres collégiales et congrégations religieuses... », Bulletin de la Société Nivernaise, 1919, p. 51 - 53. Mais la vie de ces pensionnats, leur recrutement, leur niveau nous échappent le plus souvent.
- (11) Cf. Nivernen. beatificationis et canonizationis servi Dei Joanis Baptistae de Laveyne (Rome, 1977) où l'on trouve notamment (p. 181 - 184) la Méthode pour instruire en peu de temps les enfants (1702 ?).
- (12) Actes du 84^e Congrès national des Sociétés Savantes, Dijon, 1959, p. 55 - 73.
- (13) Sur les écoles de Nevers, on se reportera également aux notes de Parmentier, Archives de Nevers, 1842, t. I, p. 304 - 320.

- (14) Carré, « Les maîtres et les maîtresses des écoles de Prémery », Mémoires de la Société Académique du Nivernais, 1913, p. 379 - 405. Pour Beaumont- la -Ferrière, G. Gauthier n'avait pas trouvé grand chose (cf. « Monographie de Beaumont- la -Ferrière », Bulletin de la Société Nivernaise, 1892, p. 360 - 361).
- (15) Ouv. cité, t. II, p. 135 - 150, t. III, p. 3 - 40. On regardera aussi Duminy, art. cité, p. 153 - 163 et Paul Meunier, « L'Ecole centrale de Nevers en 1726 », Bulletin de la Société Nivernaise, t. XIV , p. 166 - 179.
- (16) « L'instruction publique dans le district de Clamecy pendant la période révolutionnaire », Bulletin de la Société Scientifique de Clamecy, 1939, p. 72 - 83.
- (17) Mémoires de la Société Académique, 1939, p. 62 - 65.
- (18) Cf. par exemple S. Commeau, « Saint-Révérien sous la Révolution », Mémoires de la Société Académique, 1931 , p. 149 - 150.
- (19) Mais il faut toujours vérifier sur les registres de délibération du Conseil général les textes publiés par Avril.
- (20) Outre Duminy, art. cité, p. 164 - 169. Pour le Collège de La Charité, Duminy, art. cité, p. 259 et suiv. ; pour celui de Varzy, cf. R. Baron, « Le collège de Varzy de 1732 à sa suppression », Bulletin de la Société Scientifique de Clamecy, 1963, p. 50 - 51 ; sur le collège de Donzy, cf. Avril, ouv. cité, t. II, p. 283 - 284.
- (21) Ce travail est tiré d'une thèse L'enseignement primaire public dans le département de la Nièvre. Pour une histoire de la « Communale », 1800 - 1886, Lyon II ; aucun exemplaire n'existe à Nevers, mais il y en a un au CRDP de Dijon.
- (22) On possède une statistique du Préfet pour 1809, Arch. Nat. F 20 119.
- (23) Mémoire de maîtrise, 1977, 124 pages (Arch. dép. , MS 128).
- (24) Cf. Crosnier, Les congrégations religieuses du diocèse de Nevers, congrégations d'hommes, 1877, p. 566 - 582. Sur les débuts des frères des écoles chrétiennes à Nevers, on se reportera au dossier T 1097 des Archives départementales, et notamment au rapport d'une Commission du Conseil municipal à la fin 1830, qui mériterait d'être publié (ibidem, p. 158 - 169).
- (25) Cf. ibidem, p. 552 - 556.
- (26) Il faudrait étudier en détail le personnel. André Thuillier a étudié Morellet (« Une carrière universitaire... », Mémoires de la Société Académique, t. 57, 1971, p. 84 - 90) et nous avons évoqué la figure de Fabre, le bibliothécaire de la ville (La bibliothèque de Nevers de 1790 à 1940, 1983, p. 64 - 66).
- (27) On trouve dans les Almanachs et Annuaire des listes de ces pensions (cf. Almanach de la Nièvre, Année 1840, p. 149, Almanach de la Nièvre pour 1846, p. 135 - 136).
- (28) On peut suivre dans les rapports faits au Conseil général (imprimés à partir de 1840) le développement de l'enseignement primaire : c'est une source capitale, facile à dépouiller.
- (29) Rappelons qu'il existe quelques monographies : ainsi G. Vannereau, Moulins-Engilbert au XIX^e s. , 1972, p. 174 - 188, et J. Daché et M. Vigreux, « L'école à Moulins-Engilbert au XIX^e s. », Bulletin de l'Académie du Morvan, 1981, n° 13, p. 28 - 36.
- (30) Economie et société nivernaises. ouv. cité, p 168 - 171.
- (31) Ibidem, p. 153 - 154.
- (32) Pour Fourchambault qui possède très tôt des écoles mutuelles, cf. La vie quotidienne des ouvriers des forges en Nivernais au XIX^e s., CDDP, 1986, p. 66 - 71, 105, 258.

- (33) Ainsi Avril en 1839, ibidem, p 25 - 53.
- (34) « Tillier et les instituteurs », Bulletin de la Société Scientifique et Artistique de Clamecy, 1976, p. 87 - 91, 1980, p. 82 - 91.
- (35) Rappelons que depuis 1825 il existe une Ecole gratuite pour les Arts à Nevers pour l'enseignement des mathématiques, de la physique et de la chimie, du dessin linéaire et du dessin d'ornement pour les ouvriers (cf. Annuaire de la Nièvre pour 1840, p. 113 - 114) et les ouvriers fayenciers fréquentaient vers 1840, semble-t-il, la bibliothèque de Nevers (cf. La bibliothèque municipale....ouv. cité, p. 73 et suiv.).
- (36) Cf. G. Thuillier, « Les institutions médico-sociales en Nivernais en 1845 », Actes du 109^e Congrès national des Sociétés Savantes, 1984, Colloque d'histoire de la Sécurité Sociale, 1985, p. 162 - 163.
- (37) Economie et société nivernaises, ouv. cité, p. 70 - 71, 210, 229. On trouvera sur cette ferme-école et sur l'asile - école de Drazilly - des rapports intéressants dans le Bulletin de la Société d'agriculture de la Nièvre et dans les délibérations du Conseil général.
- (38) Par exemple, Annuaire de la Nièvre pour 1840, p. 114.
- (39) Guide des jeunes pensionnaires à l'usage des élèves de la Congrégation des soeurs de la charité et instruction chrétienne de Nevers, 1845. On trouve parfois des règlements manuscrits qui ne sont pas sans intérêt (par exemple le Règlement du pensionnat des Dames de Nevers, s. d. (1856 ?), Arch. dép. Nièvre, T 1268, qui mériterait d'être publié).
- (40) Les archives de l'Evêché de Nevers - qui n'ont jusqu'à présent jamais été explorées pour l'histoire de l'éducation - permettraient certainement d'entreprendre des monographies importantes.
- (41) Et Pour une anthologie des auteurs nivernais, 1980, p. 216 - 221.
- (42) P. Bernard, « Les Mariannes nivernaises (1848 - 1852) », Mémoires de la Société Académique, 1980, p. 64 - 65 montre que quelques instituteurs étaient affiliés aux Mariannes. Une étude sur les instituteurs socialistes serait bien nécessaire (cf. A. Thuillier, ouv. cité, p. 188).
- (43) « La transformation du collège de Nevers en lycée 1860 - 1862 », Mémoires de la Société Académique, 1965, p. 37 - 58. Il faut rappeler l'épisode de Taine, qui enseignait la philosophie en 1851 - 1852, eut quelques ennuis avec l'évêché (sur Taine à Nevers, cf. Gueneau, ouv. cité, t. IV p. 108 - 115 et F. Leger, La jeunesse d'Hippolyte Taine, 1980).
- (44) Sur la pension Rigal (Institution Saint-Louis), qui permettait d'échapper à cette discipline, cf. « A propos de Jules Renard pensionnaire », Bulletin de la Société Scientifique et Artistique de Clamecy, 1980, p. 92 - 94 et « Monsieur Rigal », dans « A propos de Jules Renard », ibidem, 1985, p. 30 - 33 (on trouve le plan de la pension aux Arch. départ., T 1097).
- (45) Signalons le texte du Dr Turigny paru dans l'Impartial publié dans Pour une anthologie des auteurs nivernais, 1980, p. 222 - 224.
- (46) L'institution Saint-Cyr a été créée en 1855 (cf. Crosnier Les Congrégations religieuses... Congrégations d'hommes, 1877, p. 561 - 565). Il serait souhaitable qu'une étude fût faite sur cette maison.
- (47) On regardera également les discours du Président du Conseil général Charles Dupin, très attentif aux efforts de scolarisation (infra, note 84).
- (48) Par exemple l'Annuaire de la Nièvre pour 1862 donne la liste des écoles confiées à des religieuses (p. 225).
- (48 bis) « Un an dans une école rurale du Second Empire : Azy le Vif », Loire et Morvan, (n° 1, 1973 à n° 5, 1975).

- (49) Sur cette enquête, cf. G. Thuillier « Une source à exploiter : les mémoires d'instituteurs en 1861 », Revue d'histoire économique et sociale, 1977, p. 263 - 270.
- (50) Hubert Bourgin a donné quelques pages sur ses anciens professeurs (Cinquante années d'expérience démocratique, 1925, et De Jaurès à Léon Blum, 1938). Sur d'Asis-Gaillissans, cf. La bibliothèque de Nevers de 1790 à 1940, 1983, p. 99 - 108. Il y eut des professeurs qui firent plus tard de belles carrières : un Zyromski, un Rosenthal (qui fut un des premiers professeurs d'histoire de l'art).
- (51) Ainsi Georges Duhamel, dans Inventaire de l'abîme. Sur la pension Rigal, où Jules Renard fit ses études, cf. la note 44 supra.
- (52) Elle eut jusqu'à 160 élèves (dont 90 externes), cf. Arch. dép. T 1097.
- (53) Archives départementales , manuscrit.
- (54) Sur la pension de Mlle Millet (1840 - 1935), voir Paris-Centre, 7 juin 1935 : Mlle Millet avait « pendant cinquante années formé trois générations ».
- (55) On peut suivre le corps enseignant d'après l'Annuaire de la Nièvre. Une étude sur ce cours secondaire et le début du Collège mériterait d'être entreprise.
- (56) Cf. Robes noires ; Sous les marronniers en fleurs ; « En vacances », Mercure de France, 1er octobre 1913 (cf. Pour une anthologie des auteurs nivernais, p. 291 - 293). Bachelin aurait écrit un roman, La lanterne sous le boisseau (1938), contant ses années de séminaire, demeuré inédit.
- (57) On trouve les collections complètes aux Archives départementales et à la Bibliothèque municipale. Ces rapports sont souvent fort importants (en 1881, p. 459 - 490, en 1888, p. 353 - 389).
- (58) On trouve des exemplaires pour les premières années à la Bibliothèque de Nevers et aux Archives départementales (K). La seule collection complète est celle, à Paris, de la Bibliothèque de l'INRP.
- (59) Ces deux publications se trouvent aux Archives départementales et à la Bibliothèque municipale de Nevers. La presse locale se fait souvent l'écho de ces conflits.
- (60) Ces rapports sont imprimés, les dossiers se trouvent aux Arch. dép., M.
- (61) Par exemple , pour l'année 1881 sur l'éducation des enfants assistés, Conseil général, p. 506 - 513.
- (62) Cf. « Pour une histoire des enfants anormaux en Nivernais au XIXè s. », Annales de Bourgogne, 1980, p. 129 - 140 (repris dans L'Imaginaire quotidien au XIXè s., 1985).
- (63) Les archives du lycée ont été détruites en 1944, et il y avait là des documents importants (on y trouvait par exemple des copies de J. Renard).
- (64) Les rapports de Dr Jayle au Conseil général en 1914 - 1915 soulignent volontiers le niveau insuffisant des installations et des pratiques (cf. Pour une histoire du quotidien en Nivernais au XIXè s., 1977, p. 54, 63 - 66).
- (65) Il faut rappeler l'importance de la tuberculose à partir des années 1910 - 1920 ; un préventorium avait été installé à Pignelin (l'histoire n'en est pas encore faite, mais on peut suivre son évolution dans les rapports du Préfet au Conseil général).
- (66) Cf. R. Frébault, Fédération des oeuvres laïques de la Nièvre, ses origines, son histoire, 1931 - 1985, 1985, 38 pages.
- (67) On trouve des détails dans les rapports au Conseil général du Directeur des services d'agriculture.
- (68) On introduit l'histoire locale dans l'enseignement primaire (cours moyen 2ème année).
- (69) Rappelons le développement des cantines scolaires - et les distributions de biscuits.

- (70) On se reportera à la thèse de J.B. Charrier, Le Nivernais, les paysages, les hommes et leurs activités, 1981 (Arch. dép. de la Nièvre, Ms 165), notamment sur l'enseignement public et privé (t. IV, p. 167 - 176) et sur la sous-scolarisation et les inégalités d'accès aux études longues (t. VI, p. 185 - 190, 196 - 198).
- (71) Il y eut même à Nevers une Ecole départementale d'administration (cf. l'étude de J.L. Balleret, Annales de Bourgogne, 1977, p. 157 - 167).
- (72) Les rapports (annuels) du CDDP donnent beaucoup de précisions sur les efforts d'innovations pédagogiques.
- (73) Dans les années 1983 - 1986.
- (74) Cf. G. Thuillier, art. cité à la note 62
- (75) Songeons par exemple, au problème du développement des toxicomanies - et des efforts de prévention dans les années 1970 - 1980.
- (76) Il existe un bulletin du SNI - Nièvre, mais nous ne savons pas où peut se trouver une collection complète (la bibliothèque de Nevers en possède quelques années).
- (77) Les comptes rendus des réunions de bureau permettraient facilement de faire cette histoire.
- (78) Sur lui, cf. Pour une anthologie des auteurs nivernais, p. 22 - 23. Ses oeuvres ne se trouvent pas à Nevers.
- (79) Cf. ibidem, p. 44 - 46 et supra, note 11.
- (80) Cf. Pour une anthologie.... , p. 64 - 65.
- (81) Cf. De la logique suivie de plusieurs ouvrages relatifs à l'instruction publique, dont la plupart sont encore inédits, 1825.
- (82) Cf. Pour une anthologie des auteurs nivernais, p. 93 - 94 et G. Thuillier, L' ENA avant L' ENA, 1983, p. 34 - 36.
- (83) Cf. Pour une anthologie... , p. 156 - 159.
- (84) Cf. la thèse de F. Perrin, La vie et l'oeuvre de Charles Dupin, 1785 - 1873 , 1983, 815 pages (Arch; dép., Ms 185) et Pour une anthologie... , p. 160 - 162.
- (85) Cf. M. Gerin, Pages nivernaises. Etudes sur Claude Tillier, 1902 et F. Guyonnet, Glanes sur Claude Tillier, 1945. (que publie notamment un Prospectus de Tillier, non daté, p. 31 - 34) ; on pourra lire également les Pamphlets (éd. Gerin, 1906) où il attaque vigoureusement l'enseignement congrégationniste.
- (86) Cf. A. Thuillier, Economie et société nivernaises... , 1974, p. 165 - 188.
- (87) Bibliothèque de Nevers, NM 1031/19.
- (88) Sur Séguin, on se reportera à Y. Pélicier et G. Thuillier, Edouard Séguin (1810 - 1886) l'instituteur des idiots, 1980, Economica, 185 pages, et Nouveaux documents.... , CDDP Nevers, 1981, 211 pages ; « Un illustre pédagogue nivernais », Loire et Morvan, n° 12, juillet 1979, p. 76 - 86 ; « Les premières classes d'Edouard Séguin (1841) », ibidem, n° 14, novembre 1980, p. 77 - 83.
- (89) Sur Marion, on se reportera à M. Gerin, « Henri Marion (1846 - 1896), sa vie et son oeuvre », Mémoires de la Société Académique, 1930, p. 1 - 4 et à « Un nivernais pionnier des sciences de l'éducation : Henri Marion » Loire et Morvan, n° 13, février 1980, p. 55 - 62. Les archives de Marion devraient être retrouvées (sa femme dirigea pendant dix ans l'Ecole Normale de Sèvres).

- (90) Librairie Valois, 197 pages (Bibl. Nevers, 3 N 5625).
- (91) Sur Hubert Bourgin, bien oublié, cf. notre étude, « Un déçu du socialisme, Hubert Bourgin », Revue administrative, 1987, p. 533 - 540.
- (92) A notre connaissance, aucun travail n'existe sur R. Rolland et l'enseignement.